



## **Anes & Mulets**

# **Les Haras nationaux au service d'une filière aux visages multiples**

**Provence, Cotentin, Berry, Poitou. Qu'ont ces régions en commun ? Les ânes bien sûr ! Grands, petits, à poils ras ou laineux, ces équidés ont survécu aux modes pour constituer aujourd'hui un patrimoine vivant hors du commun. Les Haras nationaux, au travers de leurs sites régionaux, ont su développer avec les éleveurs et passionnés de ces races des projets et des partenariats. L'objectif : mieux sélectionner et promouvoir.**

## **L'asinerie de Dompierre sur Boutonne : un bel exemple de partenariat public/privé**

La région Poitou-Charentes possède l'une des plus anciennes races d'âne de France : le fameux Baudet du Poitou. Ce fleuron a pu être préservé par l'action d'une poignée d'éleveurs passionnés avec le soutien des Haras nationaux et des collectivités. Aujourd'hui, cette volonté collective se traduit par l'existence de l'Asinerie de Dompierre sur Boutonne. « Cette structure réunit trois partenaires », nous explique Pierrick Vincent, actuel responsable du Haras de Saintes. « Le Conseil Général des Deux Sèvres possède le foncier sur lequel se trouve l'asinerie. Le Parc Naturel Régional du Marais Poitevin, lui, est propriétaire du cheptel, toutes les ânesses et une partie des mâles reproducteurs. Enfin les autres mâles proviennent du Haras de Saintes », précise-t-il. Au-delà de cet apport génétique, le Haras de Saintes met en œuvre les compétences de ses agents. « Trois techniciens du Haras travaillent à plein temps à l'asinerie. Ils assurent la monte de février à juillet, et le reste de l'année l'entretien du cheptel et des herbages. L'asinerie est une véritable exploitation agricole et requiert à ce titre beaucoup d'attention. C'est une UMS avant l'heure ! » lance P. Vincent. Les Haras nationaux, opérateurs officiels, assurent ainsi un appui technique.

## **La recherche scientifique au service des ânes**

Les Haras nationaux développent depuis longtemps un important volet recherche. Pierrick Vincent, jusqu'à récemment en charge de cet aspect, nous explique les grandes lignes des projets actuels. « Nous nous sommes concentré sur les recherches autour du sperme congelé », précise-t-il. « En collaboration avec Marianne Vidament, de l'INRA de Nouzilly, et avec la participation de la SABAUD, nous avons établi un programme de recherche. Nous souhaitons comprendre pourquoi, avec du sperme congelé d'âne, nous parvenons à féconder des juments pour produire des mules, alors que cela ne fonctionne pas avec les ânesses. Nous avons débuté en 2000. Les résultats ne nous permettent pas d'aboutir, nous avons donc prolongé le programme jusqu'en 2005. »



## **Le Grand Noir du Berry s'exporte**

Il s'agit de la race la plus grande de toutes celles reconnues en France. Comme toutes les autres, son histoire est étroitement liée à celle des hommes. C'est ce qui l'a sauvé de l'extinction et lui permet aujourd'hui de conquérir de nouveaux adeptes. Le Haras de Blois s'implique évidemment auprès des éleveurs. « Nous apportons notre expertise », nous explique Patrick Clérin, correspondant de la race. « En tant que tel, je participe à l'assemblée générale de l'association de la race, et je travaille avec ses représentants sur le stud book et le programme d'élevage. » Chaque année, les éleveurs se retrouvent au Championnat de France à La Celle Condé dans le Cher. « Il s'agit d'un pôle du cheval et de l'âne, appartenant au Conseil Général du Cher », ajoute-t-il, « Cette collectivité investit énormément pour le cheval. Un hippodrome est actuellement en construction, qui va venir s'ajouter à l'UMS existante gérée par le Haras de Blois, et au parcours de cross créé récemment. L'association du Grand Noir du Berry a également son siège ici. » Le Haras de Blois possède trois baudets (nom qualifiant le mâle de l'âne) assurant la monte dans les UMS de Mézières et La Celle Condé. « Nous travaillons aussi toute l'année sur des projets d'avenir. Tout d'abord, la promotion, notamment à l'international. Nous visons à ce sujet l'Europe du Nord, où le pouvoir d'achat est plus élevé. Ensuite, en association avec Labogena, nous allons caractériser génétiquement la population (environ 250 spécimens, ndla) afin d'établir un taux de consanguinité et assurer la pérennité de la race. » Autant d'actions entreprises aux côtés des éleveurs par les Haras nationaux.

## **L'âne du Cotentin, compagnon de loisir**

A l'échelle de l'histoire, l'âne du Cotentin est tout autant ancien que récent. Ancien par ses origines, récent par sa reconnaissance officielle par le Ministère de l'Agriculture. « Les Haras nationaux ont participé au montage du dossier en vue de la reconnaissance de la race », nous explique Antoine Toulalan, correspondant de la race aux Haras et rattaché au Haras de Saint Lô. « Le stud book a été ouvert en 1997 lors de la reconnaissance de la race et fermé, en ce qui concerne le livre A en 2002. Je travaille avec l'association de l'âne du Cotentin sur les concours et le programme d'élevage. Mais nous n'en sommes qu'au début. » En effet, ce ne sont que les prémices de la structuration de toute une filière. « Cette année, sont organisés trois concours locaux à Saint Lô, Saint Brieux et dans l'Eure, auxquels s'ajoute une finale nationale à Saint Lô. Les jurys sont composés de juges issus de l'association d'un juge HN, tous formés au Pin cette année. » Les effectifs s'élèvent à 350 ânesses et 54 baudets, dont 30 sont agréés à la monte. « La promotion va bon train, avec notamment la valorisation de l'âne du Cotentin dans les loisirs attelés et l'utilisation comme animal de bât ». Un important travail de sélection est en marche.



## L'âne de Provence, de la transhumance aux loisirs

On le rencontre fréquemment aujourd'hui dans nos montagnes, portant les bagages d'une famille en manque de grands espaces. Lui, c'est l'âne de Provence. Souvent confondu avec son cousin éloigné l'âne du Cotentin, l'âne de Provence possède une histoire bien à lui. « Il n'existe que pour une raison », nous explique Henri Albert, correspondant de la race au Haras d'Uzès. « Il servait à accompagner les troupeaux de moutons mérinos d'Arles de la Camargue et de la vallée de la Crau jusque dans les estives pyrénéennes et cévenoles. C'est un âne né avec et pour la transhumance, qui servait à transporter sel et vivres. A l'heure de la mécanisation de la transhumance, ces ânes ont été stationnés toute l'année dans les montagnes. Ils prenaient alors part aux derniers kilomètres inaccessibles en camion », ajoute-t-il. Ce phénomène explique qu'aujourd'hui, la concentration d'âne de Provence soit plus importante dans les départements de Savoie et Haute Savoie, voire d'Ardèche et Drôme (117 spécimens) qu'en région Provence Alpes Côte d'Azur (43 ânes).

Les projets ne manquent pas pour les défenseurs de la race. « En tant que correspondant de la race, je participe aux travaux de l'association agréé, notamment l'établissement d'un programme d'élevage. Le Haras d'Uzès organise également le Championnat de France de l'âne de Provence au mois de septembre, événement durant lequel nous mettons en place une commission d'approbation pour les reproducteurs », précise-t-il. Comme toutes les races d'âne, celui de Provence est jeune. Ainsi, son stud book reste ouvert et les produits issus du croisement d'ânesses et de baudets agréés naissent Anes de Provence à titre initial, inscription réalisée selon les critères du standard de la race. En 2003, on dénombrait ainsi 178 ânesses saillies pour produire en race dite pure, réparties sur plus de 50 élevages. Un engouement certain pour un âne destiné majoritairement aux loisirs.

## Le Val d'Azun labellise « ses » ânes

Lorsque l'on parle d'ânes, il ne faut surtout pas oublier celui des Pyrénées. Lui aussi démontre d'un parcours étroitement lié aux activités humaines, notamment l'accompagnement des troupeaux en zones de montagne. Aujourd'hui présent dans 14 départements, il a su trouver des débouchés grâce à la mobilisation des éleveurs. « Le concours national a lieu dans le Val d'Azun », nous indique André Barbara, correspondant race au Haras de Tarbes. « Il s'agit d'un endroit représentatif de l'âne des Pyrénées, très lié à la montagne et aux régions d'élevage extensif. » Les 9 et 10 octobre, la commune d'Aucun (Hautes Pyrénées) accueille, au sein de sa Fête du Cheval de Trait, de nombreuses épreuves et animations dédiées à l'âne des Pyrénées. « Il s'agit d'un événement organisé par le Parc National des Pyrénées qui attire entre 10.000 et 15.000 visiteurs. L'objectif, pour l'Association Nationale des Eleveurs d'Anes et Mulets des Pyrénées, est multiple : l'approbation des baudets destinés à reproduire dans la race, la labellisation loisir en vue d'une utilisation dans les activités touristiques, et l'attribution des différents titres de champions (ânesses, ânon, etc.). « Nous apportons ainsi une expertise nécessaire à la pérennisation de la race », conclut A. Barbara.



## L'âne Bourbonnais : l'attelage authentique

L'auteur des frises de l'Eglise Saint Julien (canton de Souvigny, près de Moulins dans l'Allier) au XII<sup>ème</sup> siècle, ne se doutait pas que ses dessins permettraient à l'âne des contrées avoisinantes d'être reconnu comme une population asine à part entière. Depuis 1994, les passionnés de cet âne puissant à la robe chocolat se sont progressivement regroupés pour permettre à la race d'être reconnue en 2002, grâce au soutien des Haras nationaux. A ce titre, « l'âne Bourbonnais est très jeune », insiste Marie-Michèle Doucet, Présidente de l'Association Française de l'Ane Bourbonnais. Depuis 1998, ce cousin de l'Ane Normand dont il se distingue par une plus grande masse et un poil plus dur s'illustre à travers la France. Deux événements majeurs rythment la vie des éleveurs : la fête de l'âne de Braize (03) le dernier week-end d'août lors de laquelle est organisée l'une des manches du Championnat de France de l'âne attelé (finale au Salon du Cheval de Paris), et le concours national de race à Cérilly (03), qui se tiendra le 2 octobre prochain. « Les Haras nationaux nous apportent un important soutien technique et financier », explique Mme Doucet. « Cela nous permet de développer notre communication, et surtout l'information et la formation des éleveurs ». Ainsi, le Haras d'Aurillac a mis en place une formation à la maréchalerie animée par un agent HN au centre technique de Tréban (03) au mois de juin dernier. « Cette dimension est incontournable, car nous voulons apprendre aux éleveurs à progresser dans leur gestion quotidienne », poursuit Mme Doucet. A ce travail de base, s'ajoute la mise en place d'un programme d'élevage dont l'objectif est clair : maintenir l'âne Bourbonnais dans un modèle massif et puissant, lui permettant de devenir le compagnon idéal pour l'attelage et la randonnée, « deux utilisations fréquentes aujourd'hui. Notre participation au Championnat de France de l'âne attelé, et notre présence au Salon du Cheval, mais aussi au Salon de l'Agriculture, nous permet de montrer l'intérêt de cette race dans des activités modernes, liées au tourisme et au loisir ». Avec environ 200 spécimens, l'âne Bourbonnais continue chaque année d'enregistrer naissances et nouvelles inscriptions à titre initial. « Le stud book reste ouvert. Nous cherchons à inscrire lors de notre concours d'élevage de Cérilly tous les ânes de la région correspondant au standard établi. Nous portons une attention très particulière aux croisements afin de conserver ses spécificités. » La vogue des randonnées avec des ânes tend à donner raison à ces passionnés et aux Haras nationaux qui ont largement participé à l'émancipation de l'association.